



MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pistes pour des ateliers artistiques

Atelier de création d'un monde imaginaire

À partir de fonds de cartes vierges, on découpe, colle et invente une nouvelle géographie. Une fois dessinée cette nouvelle contrée, on en invente les reliefs, les mers, les fleuves, les rivières, on nomme les lieux, on imagine les paysages, les animaux et les hommes, leurs modes de vie, d'organisation sociale, économique et politique. En tant qu'observateur venu d'ailleurs, on explore ce nouveau monde et on raconte sa découverte.

Atelier de création d'un paysage sonore

À partir d'un extrait descriptif du *Chant du monde*, créer un paysage sonore à partir d'une banque de sons (instruments de musique, objets). Repérer dans le texte tout ce que l'on veut sonoriser. Chacun explore les instruments et les objets pour trouver des idées permettant de donner à entendre le paysage tel qu'il est décrit pas Jean Giono. On pourra jouer sur les hauteurs, le timbre, la durée, l'intensité ou la densité des sons. Partager les idées et les structurer pour composer une petite pièce « musicale » faite de superposition, de répétition, de rupture ou de continuité...

Pour vous accompagner : Amandine Tamayo, chargée de production • 04 42 91 65 27 • amandine.tamayo@livre-provencealpescotedazur.fr

Faire intervenir un auteur

Si vous disposez d'un budget, vous pouvez demander à un auteur d'animer un atelier autour de la thématique de votre choix. Pour cela, vous aurez peut-être besoin de ressources et/ou d'outils que l'Agence régionale du Livre Provence-Alpes-Côte d'Azur met à votre disposition.

Choix de l'auteur

Notre annuaire en ligne recense les auteurs publiés à compte d'éditeur résidant en Provence-Alpes-Côte d'Azur. La recherche avancée permet de sélectionner un département, une ville, un genre littéraire (roman, jeunesse, BD...) ou une activité (écrivain, illustrateur, traducteur...).

Rémunération de l'auteur

Le guide pratique *Comment rémunérer les auteurs ?* est disponible sur le site de l'Agence pour vous aider à trouver le type de rémunération adapté à votre projet. Pour définir une juste rémunération, vous pouvez aussi vous référer aux tarifs préconisés par le Centre national du Livre ou la Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse.

Contrat avec l'auteur

Afin d'établir un cadre formalisé détaillant les modalités de l'intervention et la rémunération de l'auteur, la signature d'une convention entre l'auteur et la structure porteuse du projet est souhaitable (qu'il s'agisse d'une rémunération en droits d'auteur, en salaire ou en honoraires).

Pour vous accompagner : Claire Castan, chargée des auteurs et de la vie littéraire • 04 42 91 65 26 • claire.castan@livre-provencealpescotedazur.fr

→ www.livre-provencealpescotedazur.fr

Conception : Art Provence-Alpes-Côte d'Azur • Illustration : Jacques Ferrandez/Gallimard Bande Dessinée • Graphisme : Audrey Voydeville

CARAVANE
BD
LE CHANT
DU MONDE

FICHE
MÉDIATION
N°5

CLÉS DE LECTURE

- Une Provence perdue
- Un « Sud imaginaire »
- Le paysage, expression d'une conception singulière du monde
- Dans l'œuvre de Giono
- Pour aller plus loin...

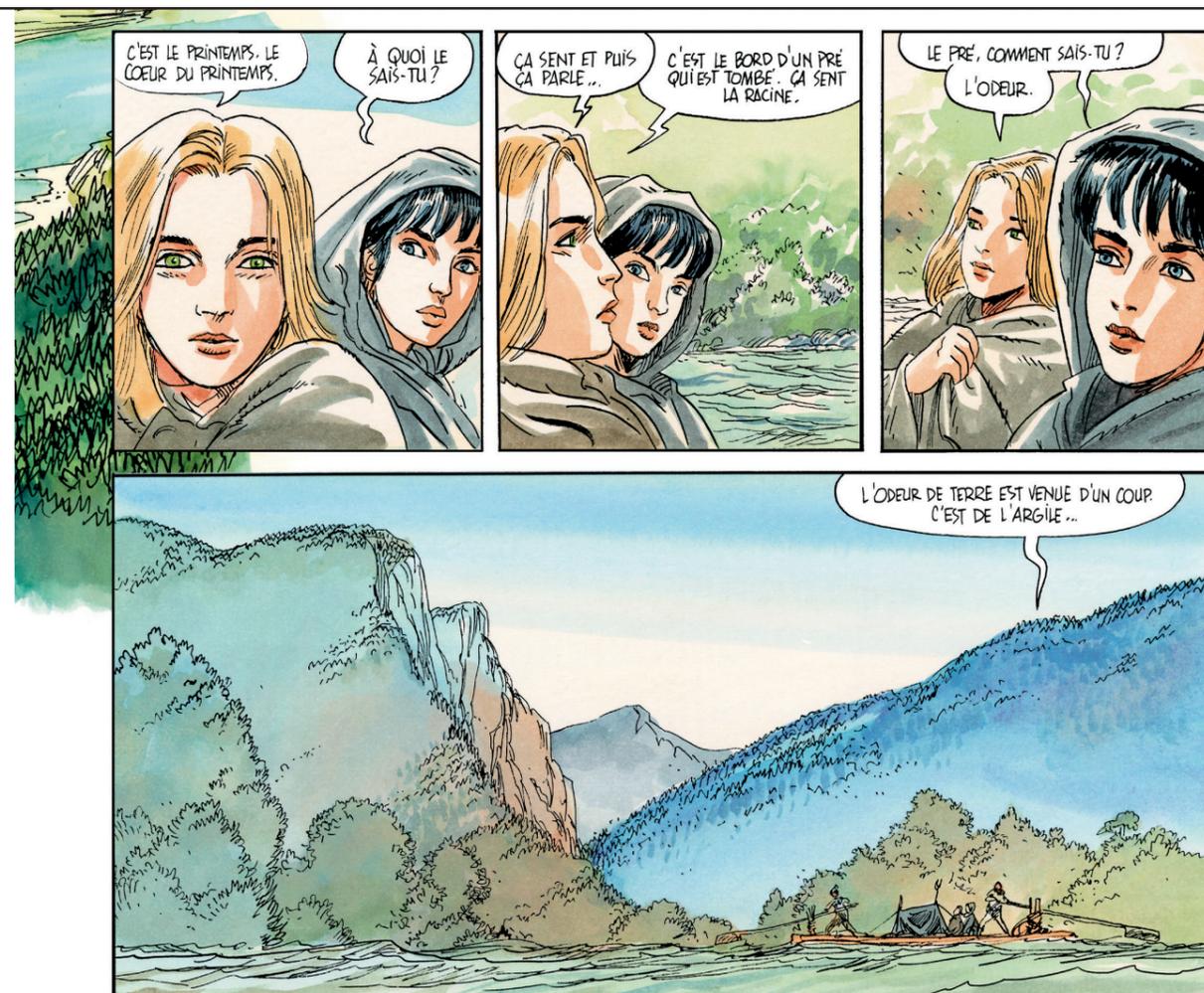
MÉDIATION AUTOUR DE L'EXPOSITION

- Pistes pour des ateliers artistiques
- Faire intervenir un auteur

LE PAYS INVENTÉ DE GIONO

“ JEAN GIONO,
Le Chant du monde (1934)

À peine sorti de l'horizon, le soleil écrasé par un azur terrible ruisselait de tous côtés sur la neige gelée ; le plus maigre buisson éclatait en cœur de flamme. Dans les forêts métalliques et solides le vent ne pouvait pas remuer un seul rameau ; il faisait seulement jaillir sur l'embrasement blanc des embruns d'étincelles. Des poussières pleines de lumières couraient sur le pays. (...) Le jour ne venait plus du soleil seul, d'un coin du ciel, avec chaque chose portant son ombre, mais la lumière bondissait de tous les éclats de la neige et de la glace dans toutes les directions et les ombres étaient maigres et malades, toutes piquetées de points d'or. On aurait dit que la terre avait englouti le soleil et que c'était elle, maintenant, la faiseuse de lumière. On ne pouvait pas la regarder. Elle frappait les yeux : on les fermait, on la regardait de coin pour chercher son chemin et c'est à peine si on pouvait la regarder assez pour trouver la direction : tout de suite le bord des paupières se mettait à brûler et, si on s'essuyait l'œil, on se trouvait des cils morts dans les doigts. ”



Jean Giono s'est toujours défendu d'être un écrivain régionaliste, tout en reconnaissant que ce pays qu'il habitait depuis toujours l'avait « façonné ». Repoussant le folklore et les clichés provençaux, il crée dès ses premiers romans un contre-monde, un « Sud imaginaire ».

« Je ne connais pas la Provence. Quand j'entends parler de ce pays, je me promets bien de ne jamais y mettre les pieds. D'après ce qu'on m'en dit, il est fabriqué en carton blanc, en décor collé à la colle de pâte, des ténors et des barytons y roucoulent en promenant leur ventre enroulé de ceintures rouges ; des poètes officiels armés de tambourins et de flûtes « bardent » périodiquement en manifestations lyriques qui tiennent moins de la poésie que d'une sorte de flux cholériforme. J'aime la noblesse et la grâce, et cette gravité muette des pays de grande valeur. Non, je n'irai pas dans cette Provence que l'on me décrit. »

JEAN GIONO, *Journal* (1936)

Une Provence perdue

On retrouve dans l'œuvre de Jean Giono de nombreuses allusions au territoire où il vit : noms de communes, noms patronymiques locaux, expressions langagières régionales, activités paysannes typiques comme la transhumance, la cueillette des olives, le battage... Les expressions archaïques, les tournures populaires ou provençales, ne sont pas ici les marques d'un folklore régionaliste mais plutôt une façon d'introduire l'oralité, le « style parlé », tant dans les dialogues que dans la narration,

rappelant en cela la voix du récitant. L'univers de l'auteur est immémorial. Il inscrit ses héros hors de l'Histoire, dans la tragédie des passions humaines. La Haute-Provence devient un « pays mystérieux, dramatique, étrange, qui semble à certains endroits [...] émerger à peine du déluge ». *Le Chant du monde* est en ce sens emblématique. Rien d'actuel dans la fiction, la vie y paraît même archaïque à bien des égards : moyens de locomotion, modes d'organisation économique, sociale et politique, industrie rudimentaire, peu de machines à part un piano mécanique et les foulons des tanneurs...

Un « Sud imaginaire »

Jean Giono entend distinguer, par cette expression, l'espace géographique dans lequel se situent ses romans, « une sorte de terre australe » par opposition au midi, au sud réel. Dans ce pays imaginaire « où les vents sonnent sur les parois glacées des hauts massifs solitaires », le climat forge les caractères et joue un rôle dans l'action. Dans ses essais, le soleil représente la rationalité. En écho à la tragédie grecque, il est « toujours le présage d'un malheur », l'expression à la fois de la force de la nature, des apparences trompeuses et de la violence des passions. À l'inverse, le monde nocturne, la lumière douce des étoiles sont pleins de promesse,

de vie : « la nuit nous présente l'univers ». Par opposition aux romans précédents ancrés dans une Provence aride, Jean Giono cherche dans *Le Chant du monde* « un paysage plus liquide, plus humide ». Le fleuve symbolise le sauvage. Il est plus important que la Durance, plus proche du Rhône, avec des poissons inconnus en eau douce (comme le congre). De même, les espèces d'arbres (peupliers et érables) ne sont pas celles emblématiques de la Provence. L'espace est une construction symbolique, malgré quelques références à des lieux identifiables (Marseille, le Champsaur) : « il s'agit bien de parler du monde et non de la Provence ». Giono aime les cartes : nautiques, routières... Son espace romanesque précisément défini déborde de tout cadre géographique réel. Dans *Le Chant du monde*, le Bas pays se situe en aval du fleuve, le Haut pays en amont, au-delà des gorges. Cet espace est composé de lieux réels transposés, auxquels sont parfois donnés des noms choisis pour leur sonorité ou leur expressivité. On se rappellera Villevieille, « grande ville très vieille, blanche comme un mort », dans un pays Rebeillard dont le nom vient du Morvan.

Le paysage, expression d'une conception singulière du monde

Dans la première période de Jean Giono, on lit des descriptions longues, « symphoniques », débordant de formes, de couleurs, d'images, de sons et d'odeurs, mélangeant tous les sens dans un mouvement synesthésique. Le sens olfactif est particulièrement mis en avant, la vue étant trompeuse. Dans *Le Chant du monde*, Clara a l'odorat aiguisé d'une aveugle : « le jour c'est l'odeur ». Elle voit au-delà des choses et guide Antonio dans la nuit à la recherche de Matelot. La description prend son indépendance par rapport au récit, ou se mêle intimement à lui. Jean Giono utilise la métaphore et le passé simple allégorique. Le paysage agit, il est vivant. Il s'agit de traduire les sensations dans leur subjectivité. L'auteur est à la recherche du chant même du monde.

« Je suis de Manosque, partant provençal et je n'aime pas le soleil. J'ai pu naguère goûter dans la forêt de Mondon près de Luneville quatre long mois de pluie continue. Je n'ai jamais été aussi heureux. Mon cher ami, je suis né avec une âme de highlander. J'aspire après les fjords et de perpétuelles bruines chuintantes et mes grandes promenades se font surtout l'hiver quand il pleut (il ne neige pas souvent ici). La pluie n'est pas très belle à contempler d'une fenêtre, mais dans la haute sauvagerie des collines dépouillées par le froid elle chante avec une ampleur terrible de douloureuses histoires tristes et consolantes. »

JEAN GIONO, Correspondance Jean Giono-Lucien Jacques 1922-1929, *Cahiers Giono n°1*, (Gallimard, 1981)

« Comme notre Faulkner, Giono a créé son propre domaine terrestre, un domaine mythique bien plus proche de la réalité que les manuels d'histoire ou de géographie. Dans les œuvres de Jean Giono c'est une région que les planètes et les étoiles survolent à lourdes pulsations. C'est une terre où il « arrive » des choses aux hommes comme voilà des siècles et des siècles il en arrivait aux dieux. Pan arpente toujours la campagne. Le sol est gorgé de sucs cosmiques. »

HENRY MILLER, *Les livres de ma vie* (Gallimard, 1957)

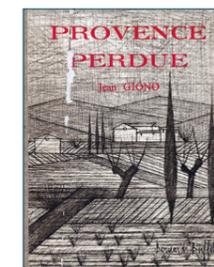
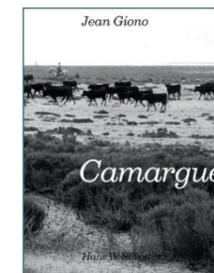
DANS L'ŒUVRE DE GIONO

Les premiers romans de Jean Giono se déroulent en Haute-Provence, près de Manosque, de part et d'autre de la vallée de la Durance (montagne de Lure et vallée de Valensole) : la « trilogie de Pan » (*Colline*, Grasset, 1929 ; *Un de Baumugnes*, Grasset, 1929 ; *Regain*, Grasset, 1930), *Naissance de l'Odyssee* (Éditions Kra, 1930), *Le Grand Troupeau* (Gallimard, 1931), *Jean le Bleu* (Grasset, 1932), *Que ma joie demeure* (Grasset, 1935), *Batailles dans la montagne* (Gallimard, 1937). Deux textes sont réunis par Gallimard en 1986 : *Poème de l'olive* (revue *Bifur*, 1931) et *Manosque-des-Plateaux* (Éditions

Émile-Paul, 1930). On trouvera plusieurs publications alliant photographies et textes de Jean Giono, notamment *Camargue* (La Guilde du Livre, 1960) et *Provence perdue* (Rotary Club de Manosque, 1967).

Le recueil *Provence* (Gallimard, 1995) regroupe des textes écrits pendant plusieurs décennies par Jean Giono, parmi lesquels « Provence » (publié dans *L'Eau vive* en 1943) qui se termine sur la phrase : « Il n'y a pas de Provence. Qui l'aime aime le monde ou n'aime rien ».

Dans l'œuvre de Giono, le paysage façonne les caractères. Cette idée,



esquissée puis affirmée, est développée dans *Notes sur l'affaire Dominici et Essai sur le caractère des personnages* (Gallimard, 1955) ainsi que dans *Un roi sans divertissement et Ennemonde*.

Jean Giono reviendra régulièrement sur le processus d'écriture et sur les liens entre le réel et la littérature, notamment dans *Noé* (La Table Ronde, 1947). Il écrira dans la préface aux *Chroniques romanesques* en 1962 : « Il s'agissait pour moi de composer les chroniques, ou la chronique, c'est-à-dire tout le passé d'anecdotes et de souvenirs, de ce "Sud imaginaire" dont j'avais, par mes

romans précédents, composé la géographie et les caractères. Je dis bien "Sud imaginaire", et non pas Provence pure et simple. C'est un malentendu qu'il faudra un jour dissiper, créé par le fait que je suis né et que je n'ai pas cessé d'habiter à Manosque. J'ai créé de toutes pièces les pays et les personnages de mes romans. C'était non seulement mon droit, mais mon devoir ; un devoir de l'écrivain (du créateur en général) qu'on oublie trop souvent aujourd'hui. » Dans ces *Chroniques romanesques*, appartenant à la seconde période, l'écrivain cherchera à limiter la description et à la lier au drame en cours.

POUR ALLER PLUS LOIN...

À propos de Jean Giono

- Site de Gallica
- Site de Gallimard
- Année Giono 2020
- Centre Jean Giono

Mamadou Faye

- « De l'expérience des lieux au récit de nature ou du calque à la carte » in *Patrimoines gioniens*, Presses universitaires de Provence, 2018

J.M.G. Le Clézio

- « Giono le révolté » in *Catalogue Giono*, Gallimard, 2019

Dictionnaire Giono

- Sous la direction de Mireille Sacotte et Jean-Yves Laurichesse, *Classiques Garnier*, 2016
- Articles : Description, Paysage, Provence, Sud

Cahier Jean Giono

- Dirigé par Agnès Castiglione et Mireille Sacotte, Éditions de L'Herne, 2020

France Culture

- Toute une vie : « Jean Giono (1895-1970), le déserteur du réel » (18/01/20)
- La compagnie des auteurs : Jean Giono, épisode 4 : « Des paysages personnages » (16/03/17)
- Re-lectures : « Jean Giono : L'enfance ou la Provence étrange » (11/08/14)

France Inter

- La marche de l'histoire : « Giono, le Haut Pays au-dessus de la Provence » (28/02/20)

Film

- *Le mystère Giono* de Jacques Mény (France, 1995, 1h02), documentaire réédité par le Mucem